

Les silences de la voix

Histoire et structure des glossolalies*

Parmi l'ensemble des questions que posent l'existence et les diverses manifestations de la glossolalie, je voudrais retenir ici trois points.

Le premier est d'ordre historique: à quoi peut-on rattacher les pratiques contemporaines de la glossolalie ? Elles sont en effet disséminées dans des champs distincts – religieux, pathologique, ou poétique – sans lien ni nécessité apparents. Eparpillées aux marges d'institutions – ecclésiales, cliniques, scientifiques ou littéraires – garantes du sens des énoncés, elles viennent y proférer le non-sens de productions sonores qui résonnent tout à la fois comme un défi et un appel à l'interprétation. Pratiques instables, fluides et intermittentes: l'histoire des glossolalies, c'est l'histoire de multiples disparitions, de soudains effacements, mais aussi de brusques effervescences, d'incessants renouveaux. Cette histoire n'a, pour l'essentiel, pas été écrite. L'entreprendre est complexe.

* Une version proche est parue sous un titre semblable dans *Langages*, 91, septembre 1988.

Les évasions du sens dans la voix

Du fait tout d'abord qu'en-deçà de notre siècle, les documents sont rares. lacunaires ou simplement absents, et les témoignages incertains. L'archive est dévolue à l'écrit et au sens; la glossolalie, pratique orale, réputée inintelligible, n'y a laissé le plus souvent que la trace des interprétations qui s'efforcèrent de la déchiffrer, et parfois de la faire taire. L'entreprise se complique encore du fait que l'histoire de la glossolalie paraît double: histoire réelle, histoire rêvée. La première, largement absente, semble se réduire à l'énumération des moments historiques où est apparu le "parler en langues": premières glossolalies, "langues des hommes et des anges" dont Saint Paul s'entretint avec les Corinthiens; premières "xénoglossies", ce don miraculeux de parler des langues étrangères, qui accompagna, selon Saint Luc, l'effusion du Saint-Esprit le jour de la Pentecôte. Puis divers épisodes de la tradition prophétique et des renouveaux religieux: phénomènes extatico-prophétiques du Montanisme qui se propagea d'Asie Mineure en Occident dans la seconde moitié du II^{ème} siècle; et, plus près de nous, des allusions à de possibles mais incertaines glossolalies dans la tradition de parole mystique des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles chez les petits prophètes huguenots des Cévennes et du Languedoc (1685-1710), les Convulsionnaires de Saint-Médard au XVIII^{ème} siècle, les renouveaux et «réveils» religieux du XIX^{ème} siècle (adeptes d'Edward Irving en Angleterre,

épidémie prophétique des *roestar's* suédois, les divers "réveils" gallois ou norvégiens¹... On en vient alors aux glossolales spirites et renommées du XIXème siècle, de la "voyante de Prevorst" à Hélène Smith; puis aux glossolales délirants et obscurs des asiles, quand le "parler en langues" cesse d'être un don divin pour devenir un symptôme dans la clinique psychiatrique au tournant du siècle, et reçoit ainsi ses premières caractérisations linguistiques et pathologiques². Et enfin aux modernes et nombreux néo-pentecôtistes qui prient "en langues" avec ferveur depuis le Renouveau charismatique du début des années 1960³.

Une succession de moments ne fait pas une histoire, tant que l'on ne peut constituer la série où ils prennent sens. Ces moments, pourtant, sont repérables et typiques: "dévaluation des institutions - ecclésiales ou sociales - de la parole; détérioration des us et coutumes; dégradations des conventions de langage"⁴... Les glossolalies apparaissent en des circonstances où s'imposent à un groupe d'hommes le sentiment d'une perte de sens du monde et de l'histoire, ainsi que la nécessité d'instaurer, en une rupture radicale, un parler nouveau. Les glossolalies cependant se distinguent des utopies, qui procèdent d'une opération semblable, en ce qu'elles articulent cette rupture dans la *voix*. Et c'est là en effet le lien fragile, car aussitôt dissipé, qui relie les uns aux autres ces différents épisodes historiques où la glossolalie est apparue: l'importance qui y fut accordée aux manifestations vocales⁵. "Utopies vocales", comme l'avait bien vu Michel de

Certeau. Une histoire se vide de son sens; la voix, comme délestée, se détache de la signification et profère dans des jubilations enthousiastes l'avènement d'un monde nouveau. L'histoire des glossolalies est celle, personnelle ou collective, *des évasions du sens dans la voix*. Cette dimension utopique occasionne cependant une difficulté nouvelle: comme toute utopie, la glossolalie renferme en elle-même l'explication de sa propre histoire. Histoire rêvée: la glossolalie est une simulation des premiers moments du langage, une représentation de son origine; mais aussi un mythe de sa genèse, une des formes imaginaires que prend, dans l'histoire du langage, l'éternel retour du moment où, pour la première fois, l'homme se mit à parler.

Enoncé et énonciation des glossolalies

Les deux derniers points sont d'ordre plus spécifiquement linguistique. Le premier concerne *l'énoncé* de la glossolalie. Celle-ci consiste en effet en "énoncés dépourvus de sens mais structurés phonologiquement, que le locuteur croit être une langue réelle, mais qui ne possèdent aucune ressemblance systématique avec une langue naturelle vivante ou morte"⁶. Quelles sont les propriétés de l'énoncé glossolalique ? Les caractérisations linguistiques de la glossolalie insistent toutes en effet sur le fait qu'il ne s'agit là que d'un *semblant de langue*, une "façade", une apparence de langage. Comment se concilient donc la rupture du lien entre le

son et le sens, le détachement du signifiant et du signifié, et le maintien d'effets de structure qui rendent plausible pour qui "parle en langues" l'impression d'user d'une langue nouvelle, étrangère, ou archaïque ? Car il ne s'agit pas là d'une simple question de foi, de crédulité, ou de délire. Il arrive en effet que cette impression soit partagée par l'auditeur, même averti et sceptique⁷. Quel est ainsi le rapport de la glossolalie à la structure de la langue, considérée à ses différents niveaux, pour que cet effet de reconnaissance d'une langue étrangère soit rendu possible ? Se trouve posée ici, à propos de l'énoncé glossolalique, la question plus générale du lien de la voix, élément crucial de l'énonciation du glossolale, au signe, garantie d'une communication possible, fondement de la langue comme de toute théorie linguistique. Et s'il faut aboutir à une caractérisation formelle du "parler en langues" (qu'est-ce que la voix, sans le signe?), il faut encore interroger la linguistique à partir de la pratique du glossolale (qu'est-ce que la langue – et qu'est-ce qu'une théorie de la langue – sans la voix ?).

Nécessaire, la spécification formelle de l'énoncé glossolalique est cependant insuffisante. C'est là le dernier aspect abordé ici: la glossolalie ne réside pas simplement dans son texte, ou dans son enregistrement transcrit. Elle occupe une position singulière dans le champ des pratiques énonciatives. Est glossolale en effet – bien que cela ne suffise pas à le spécifier – celui qui désire et prétend parler une langue "autre". Et la glossolalie pose bien, si on la considère à présent

du point de vue de son énonciation et non plus seulement comme énoncé, la question du sujet énonciateur de façon incontournable. Elle déstabilise et subvertit tout repérage énonciatif. Car à la simple interrogation: "Qui parle et à qui ?", le glossolale répondra: "C'est un Autre que moi qui parle; et cet Autre est encore celui à qui s'adresse ma parole, puisque c'est la sienne". C'est dire que la pratique de la glossolalie pose nécessairement, dans la réflexion sur le statut des pratiques énonciatives, la question de la division du sujet énonciateur dans l'effectuation de la parole, puisqu'elle est l'énonciation même d'une telle division. Et que l'on rencontre alors les formes religieuses, mystiques de l'effacement de soi dans la parole divine, les formes pathologiques d'une personnalité désagrégée, livrée au champ hallucinatoire des voix intérieures perçues ou parlées, les formes poétiques d'une jouissance du son pur, ou enfin les formes ludiques du masque verbal d'une pseudo-langue, on se trouve à nouveau confronté à la réalisation vocale du langage. C'est-à-dire, si l'on suit Benveniste, à cet aspect paradoxal de l'énonciation individuelle: les sons émis et perçus en constituent "l'aspect le plus immédiatement perceptible et le plus direct - bien qu'en général on ne le mette pas en rapport avec le phénomène général de l'énonciation"⁸. La voix, face invisible, ou plutôt inaudible, de l'énonciation singulière:

"Les sons émis ou perçus (...) procèdent toujours d'actes

individuels, que le linguiste surprend autant que possible dans une production native, au sein de la parole. Dans la pratique scientifique, on s'efforce d'éliminer ou d'atténuer les traits individuels de l'énonciation phonique"⁹...

C'est là encore ce qui fait l'intérêt des glossolalies comme objet. Au delà en effet du corpus de leurs énoncés, elles restituent, au prix d'un semblant, sa matérialité vocale. c'est-à-dire corporelle, à la langue. En s'évadant du sens, elles retrouvent cette dimension essentielle de la langue pour un sujet: la sensation intérieure, irrémédiablement singulière, qu'une langue est parlée, et que le corps résonne des bruissements de la voix. Elles rappellent aux théories du signe l'oubli de ce sur quoi se fonde leur raison: que le sujet est parlant.

Les glossolalies ont-elles un sens?

Les définitions récentes de la glossolalie en psychopathologie ne pèchent pas par excès de clarté. "Soumission en état de transe à quelque baragouin obsédant, dans l'illusion d'être inspiré par des « langues » mystiques que l'on pense descendre du ciel"¹⁰... « Langage ou discours fabriqué en une langue inconnue, se produisant dans l'extase religieuse, l'hypnose, les trances médiumniques et certains états de pathologie mentale"¹¹. Il leur arrive ainsi de confondre le champ religieux du "parler en langues" comme don divin et le champ psychiatrique de

la glossolalie comme symptôme: certains manuels ont fait de la glossolalie religieuse une catégorie nosographique. L'assimilation est abusive: le plus souvent, la prière "en langues" est indépendante d'altérations psychologiques, de phénomènes de dissociation et d'états de transe¹². Cette confusion peut trouver à s'expliquer par des facteurs récents: la glossolalie est devenue un symptôme plus rare, moins décrit, au moment même où la pratique religieuse du "parler en langues" a connu un développement sans précédent depuis le début des années 1960. De là une tentation, sur la base d'une analogie formelle très générale, et sans souci des conditions psychologiques, énonciatives et institutionnelles de leur production, de "convertir" l'une dans l'autre. Mais une telle assimilation obéit aussi à des causes plus profondes, elle fait écho à des conceptions plus anciennes qui ont vu dans les manifestations extatiques de la voix une régression psychologique, un retour vers l'origine, comme on verra.

Les définitions sont par ailleurs marquées par une hésitation centrale quant aux rôles respectifs de la voix et du sens dans l'émission glossolalique. D'un côté, elles soulignent son caractère inintelligible: "tongue jabbering", "unintelligible jargon"¹³, "gibberish speech"¹⁴. Le "parler en langues" est alors rapproché du psittacisme¹⁵, symptôme fréquent dans la débilité mentale, simple répétition annoncée de mots ou phrases incompris du sujet. Il serait, en-deçà de toute articulation, infra-langage, proche du cri de l'animal, des premiers sons de

l'enfant, du "baragouin de l'idiot"¹⁶. Les étymologies de ses dénominations suggèrent alors une lointaine origine du langage (*to gibber, to jabber* seraient d'origine imitative, et réfèreraient, par l'onomatopée, au cri de l'animal) et une localisation de ce parler: une langue de la bouche (*gib-* est une forme faible de *gab-*, probablement reliée à l'irlandais *gob*: la bouche; ainsi *to gabble*: "bredouiller", "manger ses mots" ...), plutôt qu'une langue de la raison.

D'un autre côté, à ces productions sonores réputées inintelligibles on reconnaît en même temps une organisation et un sens: "langage imaginaire de certains aliénés, fait d'onomatopées, dont la relative fixité du point de vue de la syntaxe et du vocabulaire permet la compréhension, dans une certaine mesure"¹⁷. Mais cela de façon peu précise, allusive, parfois contradictoire: pour Hinsie et Campbell (*op. cit.*) les glossolalies sont tout à la fois "conglomérats inintelligibles de sons" et "maintien des distinctions de mots et de phrases". Simples phonations, ou bien articulations structurées, signifiantes, proches de la langue ? L'un et l'autre, répond encore P. Racamier, ou, plus précisément l'un après l'autre. La glossolalie, d'abord inintelligible, peut, *doit* ensuite être traduite.

"Bien qu'incompréhensible au premier abord, (la glossolalie) se comprend si l'on prend soin d'en apprendre le vocabulaire et la syntaxe (...); c'est-à-dire, si l'on veut bien considérer la glossolalie

comme une langue étrangère, qu'elle peut être traduite"¹⁸.

Une langue étrangère... Curieusement, la psychiatrie moderne retrouve là les anciens préceptes prescrits par les premiers pères de l'église chrétienne. Comme une langue, la glossolalie doit être traduite, ou interprétée tout au moins. Il ne faut pas livrer la matière phonique à elle-même. Le sens doit faire retour dans la voix. Y reconnaître une langue, c'est y voir une intention, même minimale, d'avoir quelque chose à communiquer. Langue "inconnue", "nouvelle", "personnelle" disent les glossolales; langage "imaginaire", "néologique" répondent les manuels¹⁹, en les rapportant à la schizophasie ou aux délires systématisés des paranoïaques. C'est là, avec la nature vocale et d'emblée inintelligible de la glossolalie, puis la nécessité affirmée d'une traduction, le troisième trait identifiable du symptôme glossolalique au terme de cet examen de ses définitions récentes: le désir reconnu au glossolale de parler une langue « autre ».

Une langue étrangère à la voix

Ces difficultés incitent cependant, en deçà des définitions, à retrouver les conditions dans lesquelles on a, pour la première fois, au tournant du siècle, fait de la glossolalie un symptôme psychopathologique. Comment a-t-on découvert ou plutôt redécouvert la glossolalie ? Comment la pratique du "parler en langues" et le terme même qui la désignait se sont-ils imposés dans la

description clinique des troubles du langage ?

Les réponses à de telles questions débordent largement le cadre où il arrive qu'on les situe: celui d'une fascination réciproque, d'un « transfert » qui ne savait pas encore dire son nom, qui se sont déroulés à Genève dans les dernières années du siècle entre un professeur de psychologie de l'Université et une jeune et belle médium.

“Le médium en question que j'appellerai Mad. Hélène Smith, était une grande et belle personne d'une trentaine d'années, au teint naturel, à la chevelure et aux yeux presque noirs, dont le visage intelligent et ouvert, le regard profond mais nullement extatique, éveillaient immédiatement la sympathie. Rien de l'aspect émacié ou tragique qu'on prête volontiers aux sibylles antiques, mais un air de santé, de robustesse physique et mentale, faisant plaisir à voir et qui n'est point d'ailleurs un fait très rare chez les bons médiums”²⁰.

Il y a un roman sentimental de la découverte de la glossolalie, dont Théodore Flournoy et Elise Muller ont été les principaux protagonistes. Et il est certain que cet attrait réciproque a joué, au fil de séances spirites poursuivies durant plusieurs années, un rôle essentiel dans l'apparition, la systématisation, puis la disparition des “langues” qui accompagnèrent ces voyages imaginaires²¹. Mais le contexte où allait s'écrire la découverte de la glossolalie est plus vaste, et ses

enjeux plus généraux. Le travail de Flournoy en effet ne témoigne pas de préoccupations marginales, mais fait partie d'un ensemble remarquable de recherches sur les troubles du langage qui ont vu le jour entre 1880 et 1920 environ; travaux d'une grande précision empirique et clinique, au regard desquels les définitions modernes paraissent en retrait²².

L'apparition d'une sensibilité plus grande à la question du langage en psychopathologie dans les vingt dernières années du XIX^{ème} siècle n'est, à son tour, nullement un phénomène isolé. On peut la comprendre - et, avec elle, l'invention de la glossolalie - à partir d'un bouleversement considérable qui s'effectue alors dans les conceptions de ce qu'est le langage d'une part; de ce que devient le "moi", l'identité subjective d'autre part.

En ce qui concerne tout d'abord le langage, le tournant du siècle voit l'émergence d'un paradigme qui donne à la notion de code de communication, ainsi qu'à l'analyse formelle des signes et signaux grâce auxquels de tels codes fonctionnent, une place décisive. On a souvent souligné l'importance de ce moment dans l'histoire de la linguistique, concernée au premier chef par un tel déplacement: la gestation durant cette période, puis l'apparition dans le *Cours de linguistique générale* d'une "linguistique de la langue", le rôle central enfin que la linguistique allait jouer dans cette nouvelle configuration s'y inscrivent sans

doute. Mais on a moins perçu le lien d'un tel événement avec le lent développement tout au long du XIXème siècle d'une pensée et d'une technologie des communications humaines: l'accélération et l'abstraction croissantes des procédures de codage et de décodage de l'information transmise à distance, l'analyse expérimentale des sons complexes de la voix, la reproduction et la transmission de cette dernière enfin²³. Et l'on n'a guère envisagé les conséquences d'un tel processus dans la constitution du rapport entre la voix et la langue, les sons et le sens dans la théorie linguistique, bien que ce lien soit explicitement formulé dans le *Cours de linguistique générale*:

“Considérons, par exemple, la production des sons nécessaires à la parole: les organes vocaux sont aussi extérieurs à la langue que les appareils électriques qui servent à transcrire l’alphabet Morse sont extérieurs à cet alphabet”²⁴.

On comprend mieux alors - même si la genèse de cet aspect du *Cours* ne se réduit bien évidemment pas à ce seul élément - que sa première préoccupation ait été, dans la définition de la langue, d'y instaurer une césure définitive avec la voix.

“La confusion entre physiologie et linguistique est impossible:
l'essentiel de la langue est étranger au caractère phonique du signe

linguistique” ... “Est-ce (le son) qui fait le langage ? Non, il n'est que l'instrument de la pensée et n'existe pas pour lui-même”²⁵.

Le corps est extérieur à la langue; la langue est *étrangère* à la voix; le son n'a pas d'existence linguistique. La substance “amorphe” de la voix, les “multiples mouvements” de l'articulation buccale nécessaires à la parole doivent ainsi être analysés, décomposés, transcrits, instrumentalisés. L'émergence d'un paradigme formel et technique de la communication a eu pour effet de désubstantialiser la voix dans une théorie du signe, de *décorporéïser la langue*. Programme inverse, notons-le, de celui que va accomplir la glossolalie, puisqu'il s'agira là de faire en sorte que les sons n'existent plus que « pour eux-mêmes », de *désémiotiser la langue*. Le glossolale apparaît alors en cette fin de siècle comme une figure nécessaire, tout à la fois complémentaire et inversée, de celle du linguiste, comme son ombre portée: le premier va recueillir et proférer en un semblant de langue ce que le second a écarté et rejeté de la définition du signe. Si on la rapporte à l'institution d'une linguistique générale, la glossolalie est l'articulation de son reste.

La découverte d'un symptôme: logolâtres et glossolales

Mais elle n'est pas que cela. Si l'on examine à présent la littérature

psychopathologique dans laquelle va s'inscrire la description clinique des glossolalies, on y relève à partir de 1850 environ les effets de cette sensibilité nouvelle au langage conçu comme l'instrument formel d'une communication. A cela se combine un autre élément: la reconnaissance progressive, dans la personnalité, des formes psychologiques d'une division entre les sphères consciente et inconsciente.

On va ainsi accorder peu à peu aux troubles du langage une valeur diagnostique: la première étude sur les néologismes de Snell (1852) en fait un symptôme paranoïaque, alors que Martini (1856) rapporte pour la première fois l'apparition de langues particulières dans le langage des aliénés, parlant d'un "chant sans mots". Les descriptions cliniques de Brosius (1857) ou de Bartels (1888) distinguent de plus en plus précisément les formes linguistiques de l'aliénation mentale, au niveau vocal aussi bien que structurel: elles enregistrent les modifications de la voix, du débit verbal, l'irruption dans le discours de sons inintelligibles; mais aussi des fautes de structure, et l'invention de mots nouveaux. Et les descriptions de cas se font de plus en plus souvent l'écho du sentiment de parler des langues nouvelles, nommées en tant que telles (le "langage de la terre" d'une malade de Bartels), reliées à des idées délirantes et à des hallucinations verbales: ces langues sont des voix "entendues quelque part", "révélées par Dieu", ou bien encore "transmises par voie téléphonique"²⁶.

L'insistance que met la seconde moitié du XIX^e siècle à produire et à analyser des codes et des langages occasionne toute une symptomatologie de l'invention des langues, dont les productions des glossolales vont être un effet délirant, mais qui ne se limite pas aux enceintes des asiles: entre 1880 et 1920 se multiplient les langues internationales et leurs inventeurs.

Au point que l'on commence, dans le champ psychiatrique, à leur trouver un nom: apparaît la logolâtrie de Tanzi (1889), amour infantile du verbe où l'on voit un signe clinique de paranoïa. Les classifications des troubles du langage tendent alors à se systématiser, et la question du langage elle-même à occuper une place centrale dans la clinique. Ainsi dans l'important ouvrage de Séglas (1892), l'attention portée à la communication linguistique est-elle rendue nécessaire comme mode de relation avec le malade, mais encore comme forme symptomatique, structuration symbolique du délire.

“Il n'est possible d'entrer en communication avec le malade que par un seul procédé qui est le langage sous ses différents modes (...). Si l'on n'est pas familiarisé avec le langage des aliénés, bien des symptômes de leur maladie peuvent passer inaperçus et être mal interprétés (...). De plus, lorsque l'on réfléchit que, sauf quelques variations tenant au milieu social, à l'éducation, etc... les aliénés d'autrefois comme ceux d'aujourd'hui, ceux de pays de différentes

langues expriment tous au fond leur délire de la même manière, on se rend compte de l'importance qu'il y a à se familiariser avec leur langage"²⁷.

Une telle conception des troubles du langage dans la maladie mentale, si proche dans sa formulation du point de vue saussurien, va donc inciter à rechercher, au-delà de la "parole" des malades, une "langue", c'est-à-dire une structuration formelle de leur délire. Ségla proposera ainsi une analyse et une classification des néologismes où les critères formels vont revêtir toute leur importance et se combiner aux aspects cliniques²⁸.

La psychopathologie des dix dernières années du siècle est devenue extrêmement attentive aux formes du langage. Cette sensibilité va ouvrir la possibilité d'une reconnaissance de la glossolalie comme symptôme ainsi que celle de sa caractérisation formelle, dans l'attention suivie et rigoureuse que Flournoy va porter durant cinq années aux productions langagières d'Elise Muller. Mais un autre élément intervient ici. Elise Muller est médium et la description de son cas relève aussi de l'intérêt qu'ont porté les recherches cliniques des années 1890 aux manifestations de l'hystérie, aux phénomènes de médiumnité, à l'écriture ou à la parole automatiques, comme autant de symptômes d'une dissociation de la personnalité, d'une « désagrégation

psychologique » pour parler comme Janet, auquel Flournoy se réfère:

“Le caractère essentiel de la désagrégation psychologique est la formation dans l'esprit de deux groupes de phénomènes: l'un constituait la personnalité ordinaire; l'autre, susceptible d'ailleurs de se subdiviser, formait une personnalité anormale, différente de la première et complètement ignorée par elle”²⁹.

Avec Janet, Flournoy recherche dans les manifestations médiumniques les effets de la division d'une personnalité soumise à la suggestion et à l'hypnose. Et comme Janet, il explore “les groupements psychologiques”, les “agrégations d'images” qui constituent les formes distinctes des différentes personnalités qui “s'incarnent” en Elise Muller-Hélène Smith au cours de ses voyages imaginaires dans l'espace et dans le temps. L'originalité de ce cas, parmi la multitude de médiums et d'hystériques décrits à la même époque, tient en particulier au fait que les personnalités subconscientes d'Hélène se manifestent, outre un ensemble classique d'automatismes psychologiques divers, par la production de véritables “langues”, au vocabulaire et à la syntaxe rudimentaires mais constants, forgées en état de somnambulisme durant les séances³⁰: “des automatismes phoniques prenant la forme d'un langage autre que celui que parle le sujet à l'état normal”³¹.

La traduction du Martien

Or si l'on considère le versant linguistique du travail de Flournoy, trois aspects y apparaissent. La précision, d'une part, de la caractérisation formelle de la transcription et de l'analyse des "parlers" d'Hélène, ce souci l'amenant à s'entourer des garanties et des compétences nécessaires³²; la volonté, d'autre part, de dégager une conception de la glossolalie des études sur les néologismes qui prévalaient jusqu'alors dans le champ clinique. La glossolalie est un véritable langage, et ne consiste pas simplement en l'invention de mots isolés: le martien d'Hélène est une « glossopoïèse », création à partir de langues existantes - essentiellement sur le fonds de la langue maternelle - d'un idiome personnel entièrement néologique.

Dernier aspect enfin: le soin que Flournoy apporte à séparer, dans la définition de la glossolalie, le "parler extatique" de la "création de néologismes", les simples vocalisations de la production, d'origine consciente ou inconsciente, de signes linguistiques.

"Le parler extatique, simplement incohérent ou entrecoupé d'exclamations émotionnelles, qui se produit parfois dans certains milieux surchauffés, est autre chose que la création de néologismes, qu'on rencontre dans le rêve, le somnambulisme, l'aliénation

mentale ou encore chez les enfants”³³.

Le critère essentiel qui permet de distinguer une glossolalie de type religieux des “langues” forgées par Hélène Smith est celui du sens et de la traduction³⁴. Or il semble bien que les premières productions “martiennes” d'Hélène Smith entraînent dans les formes de répétition homophonique privilégiant l'allitération et l'assonance, caractéristiques d'une glossolalie religieuse. Et que l'intervention des participants à la séance - et singulièrement celle de Flournoy - a eu ici un effet décisif sur la forme qu'allaient prendre les “langues” d'Hélène. Après ces premières phonations, au cours de la même séance, Flournoy interviendra avec insistance, usant de la suggestion et aussi de la ruse, pour obtenir une traduction.

“Mr Flournoy essaie d'engager un dialogue avec Mademoiselle. Celle-ci lui répond en Martien: *Késin ouitidgé...* - Parlez donc en français, vous savez le français !... Mademoiselle répond en Martien sur un ton vif et impérieux. La conversation s'anime de plus en plus. A la question: - Comment vous appelez-vous en Martien ? Mademoiselle répond: *Basimini Météche*”.

Il eut la lucidité de reconnaître la part de suggestion dans les créations d'Hélène en plusieurs occasions dans son ouvrage, tout en s'en défendant en

d'autres endroits³⁵. Mais il est indéniable que l'invention "subliminale" du martien a dû sa forme - un vocabulaire rudimentaire, des règles élémentaires, la possibilité d'une traduction mot-à-mot en français - au désir de Flournoy lui-même de voir produire, surgir une langue de la voix, de ce qui n'était qu'un "chant sans mots", simple mélodie, quelques phonations destinées à évoquer l'étrangeté d'une situation, l'éloignement d'un lieu, à susciter l'étonnement, à maintenir un attachement. Hélène lui fournit ce que le Maître lui demandait.

La voix des origines

Au-delà du dispositif particulier de production et d'interprétation du martien, on retrouve, quand apparaissent des glossolalies, une exigence semblable sous des modalités distinctes et dans des situations historiques différentes.

Dans les très anciennes prescriptions qui entourent les premières glossolalies religieuses attestées, on souligne que l'interprétation est nécessaire - cela reste vrai pour le "parler en langues" des néo-pentecôtistes actuels - et on évoque même parfois la simultanéité d'une traduction dans la tradition lucanienne des "xénoglossies" de la Pentecôte. A propos des glossolalies pathologiques, dans leurs définitions récentes ou datées, le même impératif

demeure, sous des formes différentes. Flournoy a voulu faire du martien une langue traduite. A sa suite, l'important travail psychiatrique de Cénac séparera les espèces de la "glossomanie", dénuée de sens, proche du parler extatique, de celles de la "glossolalie vraie", langage néologique traductible³⁶. Même exigence sur le terrain psychanalytique: c'est à une étrange "traduction" mot-à-mot, réalisée à partir d'associations libres, que procède Pfister sur les discours d'un patient glossolale³⁷, comme s'il se trouvait écartelé entre la nécessité de traduire, au sens linguistique, les productions glossolales, et celle de les interpréter, au sens psychanalytique cette fois. Schelderup se livra un peu plus tard au même type d'exercice³⁸. On a vu par ailleurs la linguistique moderne se constituer dans une césure avec la voix. Et quand certains linguistes rencontreront les différentes formes de glossolalies sur le chemin de leurs descriptions, ils s'attacheront eux aussi soit à les traduire, comme jadis V. Henry; soit, comme Jacquith plus récemment, à les rabattre sur une "théorie de la communication", où communiquer veut nécessairement dire informer³⁹.

D'où provient cette difficulté à envisager la possibilité de productions vocales qui soient dénuées d'une signification linguistiquement codée ? Cette incitation très ancienne à effacer le contenu propre de la voix, à ne retenir en elle que ce qui est vecteur d'information ?

Cela tient aux positions symboliques de la voix et du corps par rapport à celles du sens et de la raison dans notre univers culturel. Ces positions s'articulent dans une genèse du langage dominée par un préjugé rationaliste qui situe la voix dans le lieu du corps comme au sein d'une substance confuse et informe, qui en fait l'expression de l'émotion comme ce qui soudain déborde du sujet et le met en excès; qui la rattache enfin à une lointaine origine de la race ou bien à un moment infantile du développement individuel; qui souligne son caractère régressif, primitif, tout près de l'animalité. Dans cette genèse imaginaire du langage, qui conduit de l'homme sauvage à l'homme civilisé, de l'enfant à l'adulte, du fou à l'homme raisonnable, la glossolalie occupe une position polaire, puisqu'elle y figure l'une des formes langagières qui représenterait cette enfance du langage et de l'homme, qui donnerait à voir les commencements de la parole, qui articulerait les premiers balbutiements d'une origine⁴⁰. C'est pour cela que la glossolalie est nécessaire à la rationalité de nos représentations du langage; c'est pour cela qu'il y a des "parlers en langues" et des glossolales, et qu'il y en aura encore. Le surgissement des vocalisations insensées du glossolale est, à sa manière, le rappel que parler a un sens et que la langue doit servir à communiquer. C'est la raison de la fascination qu'il lui arrive d'exercer sur ceux que la question de la transmission d'un sens dans la parole préoccupe, chacun à leur manière, qu'ils soient prêtres, psychiatres, linguistes, ... ou glossolales. C'est une cause probable de la "patience et de l'inépuisable complaisance que (M. de

Saussure) a apportées à l'examen de nos textes 'hindous'⁴¹, pour reprendre une formule de Flournoy. C'est pour cela que nous la décrivons aujourd'hui, et que d'autres encore effaceront la matérialité équivoque de la glossolalie dans la transcription et enfouiront les voix qui l'énoncent sous le commentaire. Ecrire sur la glossolalie, c'est en effet la *faire taire*: substituer l'écrit à l'oral, convertir l'émotion en raison, traduire l'insensé en représentations signifiantes, soumettre la pulsion de la voix à l'ordre du signe.

“La modernité occidentale a développé ce tour sous toutes les formes de l'exégèse ethnologique, psychiatrique ou pédagogique comme s'il fallait écrire dans le lieu où ça parle. Voix sauvages et voix du peuple, voix folles, voix enfantines définissent les lieux où il devient possible et nécessaire d'écrire. Devant la chaîne glossolale, le travail herméneutique a donc mobilisé son appareil scientifique”⁴².

Le sujet annonciateur, les débordements de la voix

On a ainsi surtout observé la glossolalie comme un texte à déchiffrer, une langue à décrire. Et l'on a vu dans ses assemblages sonores la preuve d'une régression psychologique, le signe clinique d'une attitude infantile vis-à-vis du langage, ou même l'indice d'un déficit. En elle on a interrogé, pour parler comme Michel de Certeau, un “vouloir dire quelque chose” et l'on a ainsi manqué ce qui

distingue en propre l'énonciation glossolale de l'ensemble des positions qu'un sujet peut venir occuper dans le champ de la parole. Car là est bien la question que posent les manifestations de la glossolalie dans le langage, et là aussi, son intérêt: qu'est-ce que *parler* ?

Tenter d'y répondre suppose qu'on précise les circonstances où la glossolalie devient possible, les conditions institutionnelles, sociales, historiques de ses apparitions, le dispositif d'interlocution qui lui est nécessaire et singulièrement les diverses figures du destinataire-interprète auquel elle s'adresse. Mais encore qu'on interroge les différentes modalités subjectives de la position énonciative du glossolale comme locuteur. Je voudrais, pour conclure, en indiquer deux aspects et la perspective dans laquelle ils pourraient être abordés.

Le premier concerne le sentiment, exprimé par les glossolales, *d'être parlés*, plutôt que de parler eux-mêmes. Le glossolale occupe alors une position-limite dans l'énonciation: celle d'un sujet *annonciateur*, traversé par la parole d'un Autre. Comme forme d'expression radicale de l'effacement du *je*, d'une division du sujet dans la parole, la glossolalie n'est cependant pas isolée: elle est historiquement reliée aux émergences d'un "ça parle" dans l'énonciation mystique⁴³, aux diverses manifestations langagières de l'Esprit: "Souvent, disait un des petits prophètes cévenols, j'ignore comment finira le mot que l'Esprit m'a déjà fait

commencer. Il m'est arrivé quelquefois que croyant prononcer une parole ou une sentence, ce n'était qu'un simple chant inarticulé qui se formait par ma voix"⁴⁴. Une telle dissociation a son versant pathologique, celui des hallucinations, des automatismes et des impulsions verbaux: "voix" entendues ("une pensée sans bruit, une voix intérieure que la chair et le sang ne comprennent pas, une voix muette », disait un malade de Ségla⁴⁵), surgissements buccaux ("Tout ce que je pense, cela m'arrive sur la langue", confiait un autre⁴⁶), langues et articulations "intérieures", corps habité par de multiples voix qui conversent, ou à l'inverse mutisme mélancolique ("Je voulais parler, mais je ne pouvais pas, je n'étais pas maîtresse de ma langue. Je la sentais remuer comme malgré moi et cependant, quand je voulais répondre, c'était comme si mon gosier et ma langue étaient paralysés"⁴⁷) ... Les glossolalies sont une manifestation langagière - volontaire ou inconsciente, pathologique ou ludique - d'une telle division subjective. On se trouve alors dans des formes-limites de cette transposition du dialogue en monologue intérieur, où Benveniste voyait le jeu de l'appareil de l'énonciation:

... "Ego tantôt se scinde en deux, tantôt assume deux rôles, prête à des figurations ou transpositions psychodramatiques, conflits du 'moi profond' et de la 'conscience', *dédoulements provoqués par l'inspiration*"⁴⁸...

Les exemples précédents circonscrivent le second aspect d'une réflexion sur

l'énonciation de la glossolalie: l'importance de l'acte de parole dans l'image du corps. Le "parler en langues" est un parler d'organes (*tongues*) où ne peuvent être éludés les composants psychologiques de la voix, la sensation ressentie de l'articulation sonore, les éléments symboliques de la vocalisation⁴⁹. C'est un point essentiel des raisons invoquées par les glossolales pour dire le besoin et la jouissance du "parler en langues": la rigidité perçue de la structure des langues naturelles, le désir de laisser couler l'irruption vocale.

... "Quelque chose à l'intérieur de moi-même, comme un geyser, se mit à bouillonner, à jaillir puis a faire irruption en un flot irrépressible de louange et d'adoration, presque l'expérience d'une agonie; cela semblait être une langue spéciale" ⁵⁰...

confesse une glossolale. Tous insistent sur le caractère *liquide* de la parole ainsi proférée. Le "don des langues", Sullivan le rappelait, est proche du "don des larmes" de la tradition mystique. La glossolalie est excès, *débordement* tout à la fois des structures de la langue et de l'enveloppe hermétique du corps, jouissance d'un emportement de soi dans la parole de l'Autre. Expérience, pour le sujet parlant, d'une limite du langage et du corps.

"Je n'entreprendrai pas d'examiner quelle fut mon admiration et ma joie, lorsque je sentis et que j'entendis couler par ma bouche un

ruisseau de paroles saintes, dont mon esprit n'était point l'auteur"⁵¹.

Notes

¹ Sur les sources historiques de la glossolalie, voir en particulier: E. Lombard, *De la glossolalie chez les premiers chrétiens et des phénomènes similaires*, Lausanne, Etudes d'exégèse et de psychologie, 1910; P. Alphandéry, "La glossolalie dans le prophétisme médiéval latin", *Revue de l'histoire des religions*, Tome CIII, 1931.

² Sur la glossolalie en psycho-pathologie, voir essentiellement: J. Bobon, *Introduction historique à l'étude des néologismes et des glossolalies en psychopathologie*, Paris/Masson, Liège/Vaillant-Carmanne, 1952.

³ Sur les glossolalies religieuses contemporaines, voir: W. S. Samarin, *Tongues of Men and Angels*, New-York, Collier-Mac Millan, 1972; F. A. Sullivan, article: "Langues (don des)", *Dictionnaire de spiritualité*, tome IX, 1975, p. 223-227; "Ils parlent en langues", *Lumen Vitae*, vol. XXI, n°1, 1976, p. 21-46.

⁴ M. de Certeau, "Utopies vocales: glossolalies", *Traverses*, n°20, p. 36.

⁵ Cela n'implique cependant pas que l'on rencontre alors nécessairement des phénomènes glossolales. La prudence est ici de rigueur, ainsi que l'examen critique des documents. Jean-Pierre Denis a ainsi infirmé dans sa thèse l'idée généralement admise qu'on ait eu affaire à des manifestations glossolales dans les prophéties protestantes des Cévennes au XVIIIème siècle (voir: *La glossolalie, du sacré au poétique*, thèse de l'Université de Paris VII, Mai 1986).

⁶ W. Samarin, *op. cit.*, p. 2.

⁷ Samarin rapporte ainsi qu'un fragment de glossolalie, soumis à l'écoute d'un groupe de linguistes hollandais, les amena à pronostiquer une prière ou un poème en une langue malayo-polynésienne, groupe de langue qui leur était familier.

⁸ E. Benveniste, "L'appareil formel de l'énonciation", *Langages*, 17, p. 13.

⁹ *Ibidem*.

¹⁰ Luchsinger & coll., *Voice-Speech-Language Clinical Communicology. Its Physiology & Pathology*, Belmont, Wordsworth, 1965 (article: "glossolalie").

¹¹ J. Drever, *Dictionary of Psychology*, Harmondsworth, Penguin Books, 1958 (article: "glossolalie")

¹² Voir: V. Hine, "Pentecostal Glossolalia: Toward a Functional Interpretation", *Journal for the Scientific Study of Religion*, 8, 1969, p. 212; W. Samarin, *op. cit.*, p. 33; F. Sullivan, "Ils parlent...", *op. cit.*, p. 39.

¹³ Hinsie & Campbell, *Psychiatric Dictionary*, New-York, Oxford University Press, 3ème édition, 1960.

¹⁴ American Psychiatric Association, *A Psychiatric Glossary*, New York, Basic Books Inc., 4ème édition, 1975.

¹⁵ "Lorsqu'elle est totalement dénuée de contenu, la glossolalie est dénommée *psittacisme*, quoique certains auteurs emploient glossolalie et psittacisme indifféremment" (Hinsie & Campbell, *op. cit.*).

¹⁶ *To gibber* s'applique aussi bien à la production de sons inarticulés par un singe que par un « idiot » : *a gibbering idiot*.

¹⁷ J. Carrère & J. Dessaigne, *Lexique des termes usuels en psychiatrie*, Paris, Berger-Levrault, 1976. Il s'agit d'une paraphrase de la définition donnée par P. Sivadon dans le *Vocabulaire de la psychologie* d'Henri Piéron, Paris, PUF, 5ème édition, 1973.

¹⁸ P. C. Racamier, "Troubles de la sémantique (aliénation du langage)", *Encyclopédie médico-chirurgicale, Psychiatrie*, tome I, 37.130, C 10, p. 1-6.

¹⁹ Voir encore sur ce point H. Ey, P. Bernard, Ch. Brisset, *Manuel de psychiatrie*, Paris, Masson, 1960, p. 110.

²⁰ Th. Flournoy, *Des Indes à la planète Mars*, Paris, Alcan, 1900, p. 1.

²¹ Sur ce point, voir l'ensemble des travaux que Mireille Cifali a consacré à la question; et également: Olivier Flournoy, *Théodore et Léopold*, Neuchâtel, La Baconnière, 1986.

²² Sur cet ensemble de travaux, voir Jean Bobon (*op. cit.*).

²³ En 1852, le télégraphe électrique remplace le système Chappe. L'alphabet Morse, inventé en 1845, devient universel en 1865. Les découvertes de Bell permettent que dès 1876 la voix humaine soit transmise et reproduite à distance. Une physiologie expérimentale se développe qui fait mieux comprendre les principes de la phonation. L'application des travaux de Fourier à la décomposition analytique des vibrations sonores complexes fait progresser la compréhension du phénomène acoustique de la voix. Enfin, entre 1877 et 1888, Edison conçoit et développe un « phonographe ou machine parlante » qui va permettre l'enregistrement et la reproduction de la voix humaine. Le terme de "télécommunication" sera utilisé pour la première fois aux alentours de 1900.

²⁴ F. de Saussure, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1971, p. 36.

²⁵ F de Saussure, *op. cit.*, p. 21 et p. 24. On pourrait ici multiplier les exemples : "... la question de l'appareil vocal est secondaire dans le problème du langage" (*ibid.*, p. 26) ... "L'image verbale ne se confond pas avec le son lui-même"... (p. 29)... "Des facteurs linguistiques qui apparaissent comme très importants au premier abord (par exemple le jeu de l'appareil vocal) ne doivent être considérés qu'en seconde ligne"... (p. 34- 35)... "(La langue) n'est possible que si ces autres éléments n'y sont pas mêlés"... (p. 31), etc...

²⁶ Sur cet ensemble de points, voir: J. Bobon, *op. cit.*, p. 5-27.

²⁷ Séglas, *Les troubles du langage chez les aliénés*, Paris, Rueff, 1892, p. 1-2 (nous soulignons).

²⁸ 28. Dans sa classification générale des troubles du langage, ou encore dans celles des néologismes. Il distingue ainsi les néologismes "actifs", créés avec intention par le locuteur sur le modèle du signe linguistique, des néologismes "passifs", automatismes verbaux qui s'expliquent "dans la loi générale d'association par contiguïté ou ressemblance, et se forment par association d'assonances ou de représentations" (*ibid.*, p. 47). Il y a toute une linguistique à l'œuvre dans cet ensemble de travaux psychiatriques, dont il serait intéressant d'établir précisément les formes, les présupposés, et la genèse.

²⁹ P. Janet, *L'automatisme psychologique*, Paris, 1889, p. 366.

³⁰ Nous ne reviendrons pas ici sur la nature de ces "langues", souvent décrites et commentées: voir Th. Flournoy, *op. cit.*, p. 190-224 & 292-317; et V. Henry, *op. cit.*

³¹ E. Lombard, *op. cit.*, p. 3.

³² Cet aspect du travail de Flournoy inaugure une tradition de travail linguistique sur les glossolalies en psycho-pathologie, tradition où s'inscriront les travaux de Maeder (1910), Quercy (1920), Cénac (1925), Divry et Vassart (1936), Pfersdorf (1927-1936), Teulié (1938) et enfin Stuchlik et Bobon dans les années 1950-60.

³³ Th. Flournoy, *op. cit.*, p. 190-191.

³⁴ "Dans chacun de ces cas il faut de plus examiner si, et dans quelle mesure, l'individu attribue une sens déterminé aux sons qu'il émet, s'il comprend (ou du moins s'il a l'impression de comprendre) ses propres paroles, ou bien s'il ne s'agit que d'un déclenchement mécanique et sans signification de l'appareil phonateur, ou encore si ce jargon, inintelligible pour la personnalité ordinaire, exprime les idées de quelque personnalité seconde" (*ibid.*).

³⁵ Ainsi, à propos des transformations du comportement d'Elise Muller à partir de l'hiver 1894-1895 (elle passe alors d'un hémisomnambulisme sans amnésie à un somnambulisme total avec amnésie consécutive): "Je crains que ce changement ne doive m'être en grande partie imputé~ (...). Il est probable que j'ai contribué à provoquer (le somnambulisme) et en ai hâté l'apparition, par ma présence et les petites expériences que je me permis sur Hélène" (Th. Flournoy, *op. cit.* p. 5 et aussi p. 6, 7, 12, 46, 47, etc...).

³⁶ “La glossolalie se présente en clinique selon 2 modalités: 1) *la glossomanie*. constituée par un jeu verbal, généralement rythmé et assonancé: le malade émettant une suite de syllabes où domine selon les cas tel ou tel son principal, sans qu'il soit possible de trouver dans ce langage la moindre règle grammaticale, non plus qu'aucune signification. 2) *la glossolalie vraie*, constituée par un langage réellement nouveau, créé volontairement par le malade. Ce langage plus ou moins bien composé, selon le niveau mental du sujet, est régi par quelques règles grammaticales, qui ne sont que la copie plus ou moins pauvre de celles des langues courantes connues de lui. Les mots ne sont que des néologismes fabriqués par lui. Ils sont généralement en petit nombre et représentent soit des mots ordinaires déformés ou détournés de leur sens, soit, surtout, des vocables entièrement néoformés” (M. Cénac, *De certains langages créés par les aliénés. Contribution à l'étude des glossolalies*, Paris, Jouve, 1925, p. 123-124).

³⁷ O. Pfister, *The Psychoanalytical Method*, New York, Moffat, 1917, p. 230-240; O. Pfister & S. Freud, *Correspondance (1909-1939)*, Paris, Gallimard, 1966.

³⁸ Voir J. Bobon, *op. cit.*, p. 287-294.

³⁹ “La glossolalie est caractérisée par: 1) un locuteur, 2) un public, 3) une verbalisation non linguistique produite par le locuteur. Puisque l'information culturelle pertinente n'est pas transmise linguistiquement, elle l'est par l'intermédiaire de codes et de canaux autres que ceux qui constituent une langue naturelle. La mesure empirique de cela est que le public sait considérablement plus après la performance qu'avant » (J. Jaquith: « Toward a typology of formal communicative behaviors: glossolalia”, *Anthropological Linguistics*, 9, n° 9. 1967, p. 2). Qu'entend-on donc ici par ”information” et par “savoir” ?

⁴⁰ On pourrait illustrer cette histoire imaginaire du langage qui confond phylogénèse et ontogénèse pour penser la conversion de la voix en signe, de la substance en forme, et du corps en raison de différentes manières: invention utopique de langues sonores ou musicales à l'âge classique; théories de l'origine onomatopéïque du langage à différentes époques (voir par exemple: O. Jespersen, *Language. Its Nature, Development and Origin*, New York, Norton. 1964 (1922), p. 412- 442); ou encore confessions des glossolales eux-mêmes qui rejouent cette genèse dans les premières phonations incertaines de leurs parlers. En ce qui concerne les glossolalies cependant, c'est Lombard qui a donné à cette histoire imaginaire sa formulation la plus aboutie. dans sa classification des types de “parlers en langues”: cette classification, qui mène des “phonations frustrées” à la “glossopoïèse” d'Hélène Smith, en passant par des formations néologiques de plus en plus complexes, suit à la fois l'ordre d'une hiérarchie et la temporalité d'un développement. “Ce développement reproduit en gros, on doit l'admettre. celui du parler humain en général et commence de même par la phase infantile et quasi-animale du langage affectif... Le premier stade de la glossolalie est représenté par des phonations encore fort éloignées de la parole articulée et organisée, émissions vocales confuses, quoique parfois bruyantes, cris, soupirs, murmures, balbutiements” (“Essai d'une classification des phénomènes de glossolalie”, *Archives de Psychologie*, 7 , 1908, p. 8 et 61. Et Lombard rassemble dans une même pathologie des commencements du langage l'homme sauvage, l'enfant, l'hystérique, le mystique...

⁴¹ Th. Flournoy, *op. cit.*, p. 8.

⁴² M. de Certeau, *op. cit.*, p. 30.

⁴³ Voir: M. de Certeau, *La fable mystique (XVI-XVIIème siècle)*, Paris, Gallimard, 1982.

⁴⁴ Cité par P. Janet, *op. cit.*, p. 431.

⁴⁵ *Op. cit.*, p. 21.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 128.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 145.

⁴⁸ E. Benvéniste, *op. cit.*, p. 86; nous soulignons.

⁴⁹ Elément fondamental de la compréhension des phénomènes glossolales. où peu de linguistes se sont aventurés; voir R. Jakobson et L. Waugh, *La charpente phonique du langage*, Paris, Minuit, 1980, p. 217-281; I. Fonagy, “Les bases pulsionnelles de la phonation”, *Revue française de psychanalyse*, t. 34, janvier 1970, et t. 35, juillet 19; *La vive voix*, Paris, Payot, 1983.

⁵⁰ Samarin, *op. cit.*, p. 95.

⁵¹ Misson, *Le théâtre sacré des Cévennes*, Londres, 1707, p. 68.